



**ASSOCIATION POUR UN LIBAN LAÏQUE**  
Initiative belgo-libanaise

[www.pourunlibanlaïque.be](http://www.pourunlibanlaïque.be)

Bruxelles, le 12 novembre 2008

**Bruxelles Laïque et l'Association pour un Liban Laïque**  
en collaboration avec le **Théâtre 140**

vous invitent à aller assister à la pièce de théâtre

# **Le Jour où Nina Simone a cessé de chanter**

**De Darina Al Joundi**

texte de Darina Al Joundi et Mohamed Kacimi

mise en scène Alain Timar

Du mardi 25 au vendredi 28 novembre 2008 à 20h30,

Prix: 18 €

*La première a lieu le mardi 25 novembre 2008 à 20h30*

## **Présentation**



**Nous avons rencontré Darina Al Joundi au Théâtre des Halles à Avignon, nous racontant sa jeunesse et son adolescence en pleine guerre du Liban, c'est une expérience inoubliable, un moment précieux que nous avons voulu relayer.**

Enfant de toutes les guerres du Liban, Darina Al Joundi a brûlé son enfance et sa jeunesse à Beyrouth, ville de tous les excès qui abuse de la mort comme de l'amour . Ville aussi de toutes les illusions, derrière ses façades réelles de liberté, de révolte, de fêtes et de beuveries, se cache une société conservatrice à l'affût du moindre écart de chaque individu. Beyrouth est une ville de l'exhibition où l'on ne survit que si l'on se dérobe au regard des autres. Darina a traversé, à son corps défendant, les nuits de Beyrouth, elle a vécu de près et dans sa propre chair l'exclusion dont peut faire preuve cette société conservatrice et féodale qui n'hésite pas à exclure et à bannir quiconque enfreint l'espace du religieux. Surtout quand la liberté est prise par une femme, sachant que la femme reste une langue étrangère dans le monde arabe. Au Liban, on peut s'affranchir de tout sauf de Dieu. Darina Al Joundi a fait cette expérience des limites. Elle en ressort, brûlée mais libre, avec ce texte de feu et de folie.

### **Brulée mais libre**

*Darina Al-Joundi livre un témoignage bouleversant.*

*« ... Coup de cœur de la presse et du public au dernier Festival d'Avignon, cette pièce a le sang chaud, à l'image de son actrice libanaise, ses yeux de braise, son caractère éruptif et sa robe rouge vif. "Je ne vous attendais plus": c'est ainsi qu'elle entame son histoire prodigieuse et douloureuse, intimement liée à celle du Liban. Un pays qu'elle a profondément aimé mais qui le lui a mal rendu. Un pays qui l'a condamnée parce que son père lui a transmis sa soif de liberté et de laïcité, un cadeau empoisonné dans un Liban où l'on peut s'affranchir de tout sauf de Dieu.*

*Le point de départ de ses confessions ? La mort de son père, journaliste rebelle parti en laissant des instructions pour son enterrement : pas de Coran mais du jazz et même, pourquoi pas du hip-hop. Et voilà que, effondrée près du corps de son père, la jeune femme entend les sourates sacrées résonner dans la pièce voisine. Ni une ni deux, elle fend la foule en deuil ; défie ses beaux-frères, coupe le son pour le remplacer par un fiévreux "Sinnerman" de Nina Simone et s'enferme à double tour avec le cadavre, le temps de lui dévoiler quelques vérités. Elle déverse ses souvenirs comme un geyser : la naissance à Beyrouth en 1968, l'enfance insouciant dans une école chrétienne, puis juive, le père toujours parti, emprisonné à Bagdad ou exilé à Chypre, son hymen auto-rompu, les soirées d'ivresse, de drogue et de dangereuse roulette russe, mais surtout la guerre et son lot de violence et de folie. Et enfin ce passage à tabac, acte ignoble d'une poignée d'hommes déterminés à corriger cette femme qui s'octroie le droit de rêver et de s'exprimer, librement.*

*Lui limer les griffes ?*

*On a essayé de lui limer les griffes mais la tigresse a trouvé sur scène de quoi mettre KO la barbarie et le fanatisme des dérives politico-religieuses. Mise en scène par Alain Timar, cette figure du théâtre et du cinéma se livre avec une intensité rare. Prenant parfois le détour de l'humour, elle évite tout pathos, rappelant immanquablement le Persepolis de Marjane Satrapi, par ses thèmes et sa subtile insolence. En un mot : Bravo ! » - Catherine Makereel / Le Soir*

### **Beauté blessée**

*« ...Nous ne dirons pas ce qu'il advint de Darina Al-Joundi et de son père. Ces choses-là ne se racontent pas. Elles s'entendent et s'incarnent dans la beauté ivre et blessée d'une femme en robe d'été rouge, comme le sang, et la première couleur que l'on ose, à la fin d'un deuil. Il a fallu du temps à Darina Al-Joundi pour en arriver là. Elle était âgée de vingt-cinq ans à la fin de la guerre, elle en a aujourd'hui trente-neuf.*

*Son récit a coulé d'elle comme un fleuve en crue. L'écrivain Mohamed Kacimi l'a aidée à contenir ses mots, rythmés par une chanson de Nina Simone, "Sinnerman". Une chanson obsédante, comme le désir d'une femme, Darina Al-Joundi. Un des spectacles les plus forts du festival off d'Avignon. » - Brigitte Salino / Le Monde*

Informations et réservation :

Théâtre 140  
140, avenue Plasky  
1030 Bruxelles  
02 733 97 08  
info@theatre140.be

<http://www.theatre140.be/fr/spectacle-theatre-spectacle-ficheSpectacleId-76.html>

---

Pour nous contacter : [info@pourunlibanlaique.be](mailto:info@pourunlibanlaique.be)  
Téléphone : int+.32.(0)2.332.25.02

Site Internet : [www.pourunlibanlaique.be](http://www.pourunlibanlaique.be)  
Compte bancaire : 310-1869625-36

Adresse de courrier : rue Charles Bernaerts, 24 - 1180 Bruxelles